

L'ÉCRITURE DE KEN BUGUL, UNE QUÊTE INTIME ET CULTURELLE

Mallol de Albarracín, Lía
Facultad de Filosofía y Letras, UNCuyo
liamalloldea@gmail.com

Axe thématique 3 (La compétence culturelle et interculturelle ; la compétence esthétique et littéraire : approche des littératures francophones)

Mots clés : Ken Bugul, littérature francophone, identité, écriture.

Résumé : L'écrivaine sénégalaise Ken Bugul trouva dans l'écriture une voie de compréhension d'elle-même et de son milieu culturel originaire. Son rapport avec la littérature devient cathartique et en même temps révélateur. Tout en racontant des histoires, Bugul se dévoile, s'approprie et manifeste ses pensées personnelles concernant tout autant l'Afrique que l'Europe. Le contexte de production de ses romans et le genre romanesque à visée autobiographique adopté de préférence par l'auteur rendent inévitable le choix des théories postcoloniales (DIOP, MOURA) et les recherches concernant la fiction autobiographique (GEHRMANN et GRONEMANN) pour étudier son écriture. L'objectif de cette communication est de présenter une des écrivaines majeures actuelles de l'Afrique francophone subsaharienne dont quelques œuvres seront mentionnées et des réflexions révisées succinctement afin de justifier les propos de ce travail.

Quelques données biographiques :

La romancière Mariétou Mbay Biléoma, au pseudonyme littéraire de Ken Bugul, est née en 1947 au Sénégal.

Diplômée de Langues à l'Université de Dakar, elle s'est par la suite spécialisée dans le domaine du développement et de la planification familiale et s'est beaucoup investie dans des programmes internationaux d'aide aux pays d'Afrique Noire, tels que le Congo, le Togo ou le Kenya. Actuellement, elle habite à Porto-Novo, au Bénin, où elle vit entièrement consacrée à l'écriture, non seulement en tant que romancière, mais aussi comme directrice d'ateliers d'écriture dans des milieux académiques, informels et même socialement défavorisés. Elle dédie son temps également au centre culturel « Collection d'Afrique » pour la promotion d'objets d'art et d'artisanat.

Elle a reçu en 1999 le Grand Prix Littéraire de l'Afrique Noire pour son roman *Riwan ou le chemin de sable*. Celui-ci est le troisième volume d'une trilogie autobiographique commencée en 1982 avec *Le baobab fou* ; le deuxième, *Cendres et braises*, est apparu en 1994. Jusqu'à présent elle a écrit aussi *La folie et la mort* (2000), *De l'autre côté du regard* (2003), *Rue Félix- Faure* (2005), *La pièce d'or* (2006), *Mes hommes à moi* (2008), *Cacophonie* (2014) et *Aller et retour* (2014). Ken Bugul a participé également à la publication d'œuvres collectives comme *Nouvelles du Sénégal* (2010).

En 2003, le Ministère de la Culture et la Communication de la République Française lui a octroyé la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Elle voyage assidument autour du monde comme invitée d'honneur pour participer aux rencontres d'écrivains ou bien à des conférences concernant la littérature francophone.

La quête identitaire :

Ken Bugul a commencé à écrire stimulée par un besoin cathartique. D'après ses propres déclarations, c'est en écrivant qu'elle a essayé d'éclaircir des questionnements intérieurs nés d'une angoissante quête existentielle qui trouvait son origine dans de diverses

expériences malheureuses vécues tout au long de son enfance et de sa jeunesse. Elle a maintes fois déclaré avoir été traumatisée dès son premier âge par deux faits particulièrement troublants : l'abandon maternel lorsqu'elle avait cinq ans et la fréquentation de l'école française. Ces deux épreuves l'inspirent et soutiennent depuis le début son écriture, laquelle s'avère franchement thérapeutique; Bugul elle-même précisait au cours d'une interview dirigée par Karo Diagné-Ndaw : « Au début, quand j'ai commencé à écrire, c'était sans intention d'être écrivain, mais juste d'utiliser l'écriture comme moyen d'évacuation, de quête de soi ». Charlotte Cans, pour sa part, définit le travail de Bugul en tant que romancière comme « un travail vital, car l'écriture, pour elle, procède moins d'une démarche littéraire que d'un besoin 'thérapeutique' ».

Bugul a reconnu également : « Ma quête identitaire est une quête individuelle, existentielle, qui passe par l'écriture ». (BREZAULT, 2010: 179). Voici donc l'origine de ses romans, lesquels puisent dans une vie remplie d'expériences infortunées devenues déterminantes non seulement du point de vue psychologique mais surtout littéraire. En effet, c'est par la voie de la fiction que l'écrivaine extériorise ses douleurs, ses doutes et encore ses inquisitions visant à trouver des explications, voire des réponses à ses angoisses et à son sentiment d'égarement. Bugul se sert de la littérature pour exprimer les malaises, les malentendus et surtout les non-dits de sa vie; mais, aussi, sa propre vision du monde.

Ken a été la première fille de la famille à aller à l'école, ce qui, jusqu'à ce moment-là, n'était réservé qu'aux garçons. Mais l'école française, « l'école des Autres » selon les mots de notre romancière, instruisait les enfants colonisés dans une culture complètement étrange, si bien qu'elle se trouvait à l'origine d'un fossé malsain entre la réalité et les projets de réalisation de toute une génération dont le profond désir d'occidentalisation se traduisait par l'exigence de vivre comme les Européens¹.

Voilà pourquoi Ken Bugul s'est, depuis très tôt, sentie partagée entre deux mondes différents qu'elle a eu grand mal à réunir dans sa vie : d'une part, la France de ses rêves, symbole de supériorité, d'épanouissement, de progrès; et d'autre part, la terre de sa naissance et de ses parents, dont elle n'arrivait pas à valoriser la culture et les coutumes. Son premier voyage en Europe s'est avéré décisif. Elle pensait être arrivée au pays de ses ancêtres : « le pays des Blancs, le pays des Gaulois, le pays des sapins, de la neige, le pays de *mes* 'ancêtres' », dit-elle dans *Le baobab fou* en soulignant le possessif; pourtant, elle n'y rencontra que du refus, du soupçon, de la discrimination. La couleur noire de sa peau et les préjugés existants envers sa race, notamment en rapport avec l'attraction et le commerce sexuel, excluaient Ken du reste des Occidentaux qui n'admettaient pas qu'elle soit leur semblable. Elle découvrit alors la dimension de l'Étranger et malgré ses efforts, son esprit ouvert à l'amitié et sa capacité d'adaptation elle n'est jamais parvenue à se faire un espace en Occident, dont tout d'un coup elle ne partageait ni les critères de civilisation ni les valeurs morales. Ce n'est qu'en retournant dans son pays natal après de troublantes années² - à l'âge de 35 ans- que Ken finit par trouver sa place parmi les siens en se mariant à un marabout de 80 ans qui la prît pour sa 29^e épouse et la guida dans sa découverte de l'amour et la simplicité de la vie; un homme qui l'aida à estimer la profonde valeur de ses racines culturelles et en même temps à s'accepter elle-même.

La quête identitaire est certes un souci omniprésent dans l'œuvre de notre romancière. Sa propre identité, tout comme celle de ses congénères femmes et de ses compatriotes africains, sont des aspects différents d'une même préoccupation qui est à la base de sa vocation littéraire. Au fait, le choix du pseudonyme Ken Bugul en langue wolof signifiant « personne n'en veut » a pour cause l'embarras qu'elle a longtemps ressenti face à sa culture tout comme face à celle des Européens³.

Mais sa quête identitaire n'empêche pas Bugul de parler aussi des Autres. Elle n'apparaît pas seule dans ses romans; elle y introduit d'autres personnages et d'autres

histoires et en profite pour réfléchir sur de nombreux sujets, notamment la polygamie, la sexualité, l'homme, la femme, la ville, les traditions, la modernité, l'Occident et l'éducation. Elle insère également de vieilles légendes de son pays, si bien que fantaisie, histoire, méditation et même lyrisme sont tous des éléments qui tissent ensemble le récit anecdotique.

La polygamie est peut-être l'un des sujets les plus intéressants auxquels elle réfléchit à travers l'écriture. Bugul revendique cette pratique « qui peut se révéler comme une des voies par lesquelles les femmes peuvent passer pour se réaliser et se valoriser »⁴, le mariage étant à son avis « comme une reconnaissance par les coutumes de sa féminité et de son authentique rôle de femme ». Dans *Cendres et braises*, l'auteur expose son expérience en France comme la maîtresse d'un Blanc ; sa déplaisante situation marginale lui fait regretter les coutumes de sa terre natale et juger avec sévérité les soi-disant civilisées lois occidentales. Elle réfléchit alors : « Dans mon pays le mariage arrangeait ces situations et on criait à bas la polygamie ; mais les hommes ici épousaient une femme, avaient des maîtresses et vivaient dans l'infidélité permanente et on criait vive la monogamie » (BUGUL, 1994: 79).

Sa condition de 29^e épouse de son ancien mari, lui permet de se présenter comme un témoin autorisé du bonheur au sérail et ses pensées trouvent un écho favorable dans le roman *Riwan ou le chemin de sable*. Bugul y montre la vie du marabout et ses nombreuses épouses ; elle réfléchit en même temps sur la possibilité d'épanouissement personnel dans un milieu plein de gens, de tâches et de rites. Elle en conclut que la vie des femmes ne se limite pas aux rapports sexuels mais s'enrichit notamment des contacts avec d'autres femmes. Or un foyer polygame ne devrait pas les empêcher d'atteindre le bonheur et la plénitude.

Conclusion :

Dans les romans de la Sénégalaise Ken Bugul, les mésaventures douloureuses de sa vie depuis l'enfance constituent l'essentiel de sa matière littéraire. Mais ses pensées personnelles sur son entourage s'introduisent aussi avec force et nous offrent une cosmovision révélatrice. L'écriture est l'instrument qui aide Bugul à se libérer, à renaître et à valoriser son milieu culturel originaire. Dans ce chemin de la quête de soi, la littérature constitue la voie de sondage qui, tout en partant de l'imagination et des souvenirs, conduit notre écrivaine à pénétrer la réalité qui l'entoure. La création artistique devient alors l'espace de réflexion où elle trouve enfin le « chemin vers l'identité »⁵. Il s'agit d'une longue voie, sinueuse et escarpée, dont l'origine est l'abandon maternel et sa suite, l'expérience permanente et pénible de la confrontation avec les Autres, tout particulièrement les Occidentaux. En se cherchant elle-même, Bugul construit un monde riche d'intérêt et de poésie.

Un même style s'impose dans tous ses écrits qui nous attire et nous charme: un ton méditatif, un langage simple et direct, des images issues du quotidien mais tout aussi lyriques surtout pour les descriptions des coutumes et des vérités fondamentales, le recours à l'oralité et une attitude dialogique avec ses lecteurs.

Les romans de Ken Bugul sont séduisants et profonds. Ils captivent le public récepteur non seulement en tant qu'histoires bien construites et mieux racontées, mais tout spécialement parce qu'ils laissent entendre la voix profondément humaine d'une romancière sincère et émouvante, observatrice sagace et contemplative, qui est sans doute aujourd'hui l'une des écrivaines majeures du Continent Noir.

Notes:

¹ « Être occidentalisé ne semblait plus si facile. Ce n'était pas seulement l'école française. C'était tout un mode de vie ». (BUGUL, 2010 : 172)

² Ken Bugul a vécu pendant une quinzaine d'années en Belgique et en France, où elle a subi un avortement, la prostitution, la discrimination raciale, la violence physique et psychique de son amant Blanc ; elle a même été internée par celui-ci dans l'Hôpital Sainte Anne de Paris.

³ Bugul se souvient avec douleur du mépris dont elle a été l'objet lors de son retour définitif au pays natal, car étant rentrée sans mari, enfants, travail ou richesses, elle a été sévèrement jugée par la famille et les voisins qui n'y voyaient que de la défaite et de la honte. Elle fait dire à un personnage secondaire de *Cendres et braises* : « Ici ne t'appartient pas, toi, tu n'es pas d'ici; je ne sais pas d'où tu es mais tu n'es pas d'ici ». (BUGUL, 1994 : 40). Il s'agit d'une phrase éloquentes qui signale le manque d'espace propre et, par conséquent, le vide référentiel ressenti par l'écrivaine: ni ici ni ailleurs ; personne –y compris elle-même- ne savait quelle était sa place au monde.

⁴ http://www.seneweb.com/news/couple/les-femmes-n-rsquo-ont-pas-a-craindre-la-polygamie-selon-ken-bugul_n_65933.html

⁵ Lors d'un reportage qui a eu lieu au Portugal à l'occasion de la présentation d'un de ses livres, Ken Bugul parlait de sa vocation littéraire en disant : « J'ai décidé de me reconstruire moi-même. J'ai trouvé dans l'écriture mon chemin vers l'identité » Cf. www.revistafrida.com/frida/septiembre2006/cultu.pdf (Consulté en ligne le 17 mars 2013. La traduction m'appartient).

Bibliographie :

BUGUL, Ken (1994) *Cendres et braises*. Paris : L'Harmattan.

- - - (1999) *Riwan ou le chemin de sable*. Paris, Dakar : Présence Africaine.

- - - (2010) *Le Baobab fou* (1982). Paris, Dakar : Présence Africaine.

- - - (2010) *De l'autre côté du regard* (2003). Cher (France) : Éditions du Rocher/Motifs

BREZAULT, Éloïse (2010) *Afrique; Paroles d'écrivains*. Montréal, Mémoire d'encrier.

CANS, Charlotte « Ken Bugul : L'écriture et la vie ». *Jeune Afrique*, 25 avril 2005
<http://www.jeuneafrique.com/74155/archives-thematique/ken-bugul-l-écriture-et-la-vie/>
Consulté en ligne le 23 octobre 2016

CAZENAVE, Odile (1996) *Femmes rebelles; Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris : L'Harmattan.

CHEVRIER, Jacques (2008) *La littérature africaine*. Paris : Libro.

DIAGNE-NDAW, Karo, « Ken Bugul : écrivaine ». *Enquête plus*, 4 mai 2012
<http://www.enquetepius.com/content/ken-bugul-%C3%A9crivain-au-d%C3%A9but-j%E2%80%99%C3%A9crivais-par-n%C3%A9cessit%C3%A9-maintenant-cest-par-passion>
Consulté en ligne le 23 octobre 2016

DIOP, Samba « L'émergence de la postcolonialité au sein de l'espace littéraire africain et francophone ». En : DIOP, Samba (dir) (2002) *Fictions africaines et postcolonialisme*. Paris : L'Harmattan. pp.15-35.

GEHRMANN, Susanne y GRONEMANN, Claudia (eds) (2013) *Les enjeux de l'autobiographique dans les littératures de langue française*. Paris : L'Harmattan.

MOURA, Jean-Marc « Critique postcoloniale et littératures francophones africaines ; Développement d'une philologie contemporaine ». En : DIOP, Samba (dir) (2002) *Fictions africaines et postcolonialisme*. Paris : L'Harmattan. pp.67-82.

CV abrégé :

*Profesora y Licenciada en Letras egresada de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad Nacional de Cuyo.

*Profesora Asociada a cargo de la cátedra Literatura Francesa de la carrera de Letras de la misma Facultad.

*Miembro del Centro de Literatura Comparada (FFyL UNCuyo) donde se dedica a temas de interrelación de entre Francia y la Argentina (estudios sobre V.Ocampo y Roger Caillois entre otros) y problemas de traducción.

*Miembro de la Asociación Argentina de Literatura Francesa y Francófona (AALFF).

*Co-directora de proyectos avalados por SeCTyP desde el año 2011 sobre temas de literatura africana francófona, marco en el que se dedica a la escritora senegalesa Ken Bugul.

*Becada por el Ministerio de Cultura de la Nación en 2015 para realizar una movilidad docente en la Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle durante el mes de mayo de 2016 bajo la dirección del Prof. Dr. Jean-Bessière.

*Participa en el dictado de Cursos de Extensión sobre temas de literatura francesa, francófona y comparada (“Apollinaire y la guerra”; “La Pampa vista por Roger Caillois”; “Ken Bugul, una voz africana contemporánea”, por ejemplo).

*Participa en encuentros científicos de la especialidad y ha publicado traducciones, reseñas y artículos en revistas de Mendoza y otros puntos del país (Tucumán, Córdoba, Mar del Plata), en francés o en castellano, sobre temas de su especialidad.